

Cycle « chansons françaises » II : Dimanche 9 juillet 17 **Le paradis blanc** de Michel Berger

Textes Bibliques : Esaïe 25, 6 à 9 - Apocalypse 21, 1 à 7 - Jean 5, 24 à 27

Introduction à la chanson : Après la joie terrestre, la semaine dernière, avec la chanson de Trenet, voici aujourd'hui **la joie céleste**. Parler du « paradis » n'est plus très à la mode...et pourtant, de tout temps, peintres et poètes ont essayé de représenter en images cette espérance de l'au-delà.... Des images parfois naïves, mais qui nous disent toujours quelque chose du « bonheur » auquel l'être humain aspire. Imaginer le paradis et sa plénitude lumineuse, c'est aussi par contre-coup décrire notre monde, notre société avec ses ombres et ses souffrances, ses contradictions. Alors, rêver au paradis, est-ce une échappatoire... ou est-ce une puissante motivation pour transformer ce monde ?

Nous allons écouter la chanson de Michel Berger, le paradis blanc, une chanson toute de douceur qui nous fait baigner dans une sorte de paradis perdu proche des rêves d'enfants... Puis nous entendrons quelques visions bibliques de cette espérance de cette terre renouvelée où la mort ne sera plus !

Comment vous représentez-vous le paradis ? Peut-être a-t-on de la peine de nos jours à l'exprimer tant l'exigence de sobriété (surtout dans le protestantisme !) est de rigueur ! La plupart du temps, nous affirmons **l'impossibilité de toute représentation** et nous ne pouvons que nous en remettre à la grâce divine. **Calvin encourage d'ailleurs à cette sobriété**, il affirme qu'il n'est ni utile ni licite de nous représenter l'état paradisiaque et écrit : « *Nous devons être sobres dans ce domaine, de peur qu'ayant oublié notre petitesse, en prétendant de voltiger par notre folie sur les nues, nous soyons écrasés par la clarté céleste. Nous sentons bien combien nous sommes toujours frétillants d'un appétit désordonné de savoir plus qu'il n'est licite...* » et de rappeler ensuite qu'il vaut mieux se soucier par où aller au paradis que d'en décrire les délices imaginaires et trompeurs ! A côté de cette réserve toute calvinienne, Luther, lui n'hésite pas à imaginer le paradis... Dans un propos de table, peut-être un peu trop arrosé, à la question (très moderne, tant les animaux de compagnie ont pris de l'importance de nos jours !) de savoir s'il y aura des chiens et d'autres animaux au paradis... Luther répond : « *On nous dit que Dieu créera une nouvelle terre et de nouveaux cieux, il créera aussi de nouveaux toutous et de nouveaux petits chiens, dont la peau sera d'or, les poils et boucles en pierre précieuse. Aucun animal ne dévorera l'autre, il n'y aura point de ces animaux venimeux, crapauds, serpents...* » ! Une fois dégrisé, dans un sermon plus sérieux, Luther dit à ses ouailles qu'elles ne doivent pas se préoccuper de la fin des temps ni imaginer le paradis, mais qu'elles ont à « **commencer en elles le paradis** ». **Le paradis comme réalité présente et intérieure ici-bas ... et non comme rêverie sur l'au-delà....** On ne peut être que d'accord avec lui : toutes les images bibliques, et elles sont très variées, de l'au-delà sont là pour nous dire quelque chose de notre ici-bas !

Les descriptions du bonheur en plénitude, de l'harmonie cosmique avec la nature et avec les animaux, de la paix entre les peuples, de la réconciliation entre les êtres humains, de la communion retrouvée avec Dieu sont là pour nous faire prendre conscience **du contraste** avec ce que nous vivons dans notre monde et notre société où bien souvent, pour beaucoup, on est plus proche de l'enfer que du paradis ! et ces visions de bonheur permettent alors de **susciter en nous des énergies** pour sortir du chaos, de la violence, des haines, des égoïsmes et de permettre ainsi à notre monde de devenir un peu plus paradisiaque....

Mais toutes les images ne sont pas simplement interchangeables ! Elles n'ont pas le même sens et peuvent développer des conceptions très différentes de ce en quoi consiste le bonheur ! Et là, j'aimerais revenir à notre chanson de Michel Berger, qui est par certains côtés tout à fait dans l'esprit du temps (d'ailleurs elle est parfois demandée lors de services funèbres) en présentant **une vision**

très individualiste du bonheur... Les deux strophes de contrastes qui nous présentent la vie ici-bas mettent l'accent sur la **difficulté de communiquer, la solitude** dans un monde « de vagues et de fumée » où il n'y a plus de repères et où tout est confus. L'être humain n'arrive plus à distinguer le blanc du noir, l'énergie du désespoir, le vrai du faux... **Sentiment donc d'être perdu, de n'avoir plus d'orientation et d'être seul... Le diagnostic est très réaliste !** Le paradis blanc est par opposition décrit **comme un lieu de douceur, de lumière, de repos, de sommeil paisible où l'être humain baigne dans une sorte d'innocence originelle...** Les images sont d'ailleurs **aquatiques**, comme pour signifier ce retour à l'origine du monde....qui est un peu comme le retour à l'indifférencié du ventre maternel....Lieu de l'innocence, de l'enfance, des éléments primordiaux.... **L'être humain régresse dans ce paradis amniotique !** Et il est « tout seul avec le vent ».... Comme avant.... Avant l'histoire...

Or, les images bibliques sont **bien différentes**, elles ne nous parlent pas d'un retour à l'origine indifférenciée, mais plutôt, comme nous l'avons exprimé dans la belle confession de foi de sœur Myriam, **d'une reprise de toute la vie et de l'histoire, d'une transfiguration, d'une réparation !** Que ce soit l'image d'Esaië du festin pour tous les peuples ou de celle de l'Apocalypse de la nouvelle terre et des nouveaux cieux et de la Jérusalem céleste, il y a **une vision positive de l'histoire humaine qui est accomplie dans le Royaume**, débarrassée de tout son côté obscur et tragique ! Et la vision n'est pas individuelle, mais **elle est communautaire !** Le festin de la vie englobe tous les peuples et la joie de la vie en harmonie, en plénitude, en paix est partagée par tous... N'est-ce pas une manière de dire que « **le paradis, c'est les autres** » ? Dieu intervient pour mener à bien sa création en éliminant à jamais ce qui empêche les êtres humains d'être heureux : le voile du deuil et de la perte de ceux qu'on aime est enlevé, les larmes des souffrances physiques ou morales sont essuyées, la honte de la culpabilité et des fautes commises est levée !

L'image du paradis blanc gomme l'histoire et fait régresser dans une sorte d'oubli du tragique et du mal...et cette image, même si elle peut résonner en nous, ne me semble pas très mobilisatrice pour changer le monde ! Là, le paradis apparaît bien comme **une échappatoire** ... L'image du royaume qui se construit à partir de chacune de nos vies, réparées et transfigurées, pacifiées prend en compte tout ce que nous avons vécu, construit, toutes les relations tissées pour les conduire à leur aboutissement, à leur plénitude en réparant nos échecs.... Cette image ne peut alors qu'avoir une répercussion sur notre manière d'envisager notre présent ! **L'évangile de Jean, nous montre en effet que le paradis, le royaume, est déjà une réalité présente pour ceux qui entendent la Parole du Christ et qui en vivent.** La vie éternelle n'est plus alors une réalité future, à venir dans un lointain au-delà, mais elle est donnée à ceux qui sont unis au Christ. Sa Parole est victorieuse du Mal, elle est une Parole de grâce et de pardon réparatrice, elle nous console dans toutes nos souffrances, elle ouvre la communion avec les autres et avec Dieu. Aujourd'hui déjà, Dieu essuie toutes larmes de nos yeux ! Comme le disait Luther, il n'y a plus alors à s'inquiéter de la fin des temps ni à imaginer le paradis, mais à **le « réaliser en nous »** en nous mettant à l'écoute de l'Évangile !

L'auteur Jean Delumeau a écrit un magnifique livre sur les représentations du paradis à travers les âges ! Un gros livre passionnant au titre évocateur : « Que reste-t-il du paradis ? » A la fin, l'auteur tente de répondre à cette question et l'historien érudit et savant se transforme en homme de foi et d'espérance, avec toute la modestie de la foi :

« S'éloignant de la tentation du merveilleux, le croyant d'aujourd'hui doit accepter le vide des représentations relatives à l'au-delà. Perte sévère certes, mais compensée par l'espoir « utopique » d'une réalisation des béatitudes dans le monde à venir. Ces « béatitudes » sont en effet des utopies comme le paradis lui-même et il existe un lien étroit des unes à l'autre. La face cachée du monde sera celle où la prophétie de Jésus deviendra réalité : ceux qui pleurent seront consolés ; ceux qui ont faim et soif de justice seront rassasiés ; les miséricordieux obtiendront miséricorde, etc. Le

paradis sera l'actualisation de ces rêves fous sans la présence desquels la vie sur terre tourne à l'enfer.

A la question « Que reste-t-il du paradis ? » la foi chrétienne continue de répondre : grâce à la Résurrection du Sauveur, un jour nous nous donnerons tous la main et nos yeux verront le bonheur ».

Amen